Gladius, XI (1973), pp. 127-137
ISSN 0435-029X

NOTICIAS

L'INSTITUT SUISSE D'ARMES ANCIENNES

Le 9 septembre 1972 a eu lieu au Château de Grandson l'inauguration officielle de l'Institut Suisse d'Armes Anciennes.

C'est pourquoi je me propose de cerner de plus près la raison d'être et les tâches de ce nouvel institut, que l'on peut considérer unique en son genre.

C'est à l'année 1961 que remonte ce projet. À une époque à laquelle mes activités professionnelles n'étaient pas encore entièrement tournées

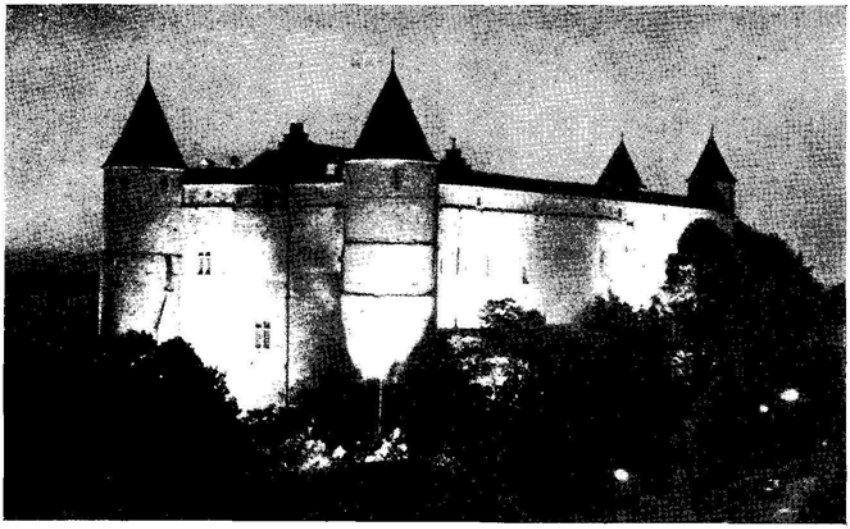


FIG. 1.—*Château de Grandson. L'Institut Suisse d'Armes Anciennes.*

R.2/63

vers les problèmes muséographiques, je constatai cependant à ma grande indignation que de nombreuses armes et cuirasses—conservées dans des Musées, dans leurs dépôts et plus encore dans les collections privées—nécessitaient de toute urgence une intervention salvatrice, tant du point de vue de la conservation que de la restauration.

Digitalizado por InterClassica
http://interclassica.um.es
Consejo Superior de Investigaciones Científicas
http://gladius.revistas.csic.es

Gladius, XI (1973), pp. 127-137
ISSN 0435-029X

Seuls quelques rares musées avaient la chance de disposer de leurs propres spécialistes et de laboratoires ou ateliers convenablement aménagés.

Les descriptions dans les vitrines manquaient la plupart du temps, elles étaient bien souvent incomplètes, voire même sans aucune valeur. Les catalogues des collections, en admettant d'abord qu'ils existassent, étaient épuisés.

Ce n'était qu'en de rares cas que l'on pouvait parler d'un aménagement des salles ou des vitrines qui répondît à des critères muséographiques ou artistiques.

La question qui se posait était donc celle-ci: comment pourrait-on venir en aide aux musées et aux collectionneurs?

Les considérations faites à ce propos, les échanges de vues très féconds avec divers spécialistes, conduisirent au projet d'un Institut Suisse d'Armes Anciennes. En effet, la formation d'un centre d'information et de recherche indépendant paraissait être la seule solution réellement satisfaisante.

Rassembler les conditions indispensables à la réalisation de ce projet a demandé un travail de près de dix ans.

À ce point de vue, l'année 1970 fut particulièrement significative. Le propriétaire du Château de Grandson de feu le Ministre Georges Filippinetti, qui avait eu connaissance de mon projet tout à fait par hasard, mit spontanément à disposition une partie de cette majestueuse demeure historique. Le problème des locaux ainsi résolu, la réalisation du projet était en très bonne voie.

Les travaux d'aménagement, commencés à la fin de l'automne 1971, se sont terminés au début de 1972. La mise en exploitation est intervenue au mois de mai de cette même année.

Installations et Organisation

L'Institut Suisse d'Armes Anciennes s'est donné pour tâcher d'être un centre d'information et d'orientation au service des Musées, des collectionneurs, des marchands d'antiquités, des éditeurs et des auteurs. Grâce à un aménagement des ateliers, du laboratoire et de la bibliothèque conçu selon des critères modernes, l'Institut peut se charger des travaux suivants: conservation, restauration, travaux de recherche, publication de catalogues et brochures, organisation d'expositions, expertises, conseils pour la réalisation de films, travaux de muséographie et techniques d'exposition.

Les installations actuelles couvrent une surface de 200 mètres carrés. Des possibilités d'agrandissement existent, de telle sorte qu'une seconde

Digitalizado por InterClassica
http://interclassica.um.es
Consejo Superior de Investigaciones Científicas
http://gladius.revistas.csic.es

Gladius, XI (1973), pp. 127-137
ISSN 0435-029X

étape de travaux permettra de doubler la surface disponible, d'ici trois ans environ.

L'atelier frappe le visiteur par sa conception particulièrement spacieuse. Trois postes de travail fixes pour les restaurateurs sont groupés de manière à assurer une utilisation optimale de la lumière du jour. En effet, les sources de lumière déjà aménagées dans les étages supérieurs du château imposaient une disposition mûrement conçue.

Une implantation rationnelle des machines permet de les utiliser et d'y accéder sans encombre.

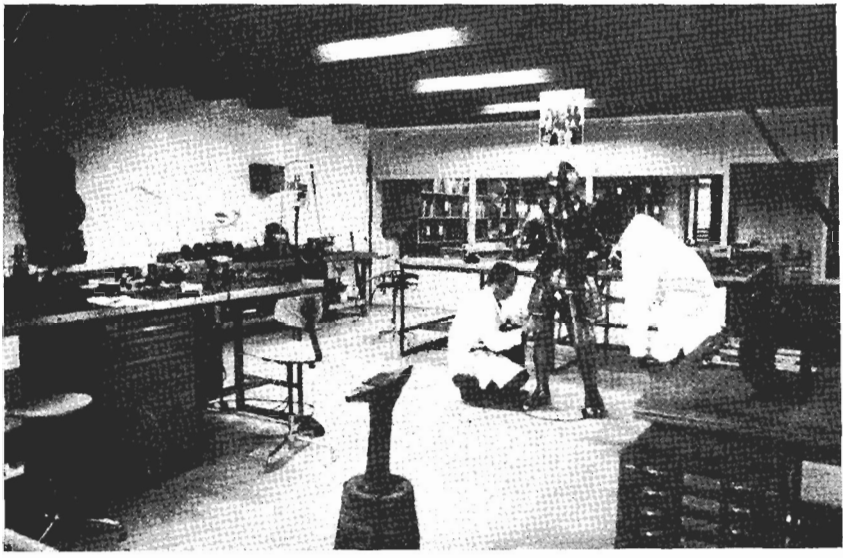


FIG. 2.—*Laboratoire, restaurateur en chef et directeur-intendant.*

R.2047a

Le tour, la foreuse, la fraiseuse, la meule, le banc à polir, la scie à ruban mobile, etc., sont certes des instruments indispensables, ils ne doivent cependant pas faire oublier que le travail du restaurateur est à 85 pour cent un travail manuel.

L'emploi d'un outil simple allié à une grande habileté manuelle et à des soins méticuleux pour le matériau et l'objet sont les conditions indispensables pour obtenir un résultat satisfaisant à tous égards.

Digitalizado por InterClassica
http://interclassica.um.es
Consejo Superior de Investigaciones Científicas
http://gladius.revistas.csic.es

Gladius, XI (1973), pp. 127-137
ISSN 0435-029X

La forge, les installations de soudure autogène et électrique sont placées avec le grand banc à polir dans une pièce isolée et ignifugée.

L'élément le plus important du laboratoire est sans aucun doute l'appareillage qui permet de dérouiller les métaux grâce à une méthode électrolytique. Cette méthode permet la conservation de tous les objets de fouille. Les atteintes corrosives les plus graves peuvent être enlevées sans aucun danger pour l'objet.

Le liquide de la cuve consiste en une solution d'eau et de sel de Petroxal, qui a également une action de dégraissage et met ainsi à l'abri d'une action corrosive secondaire. Le dérouillage électrolytique intervient comme suit: l'objet est plongé dans la cuve, un courant électrique entraîne la formation de bulles d'hydrogène entre le noyau métallique et la couche de rouille. Il s'ensuit que celle-ci saute, comme sous l'action d'un jet d'air comprimé.

Immédiatement à côté de la cuve électrolytique se trouve une grande cuve de rinçage avec une douche (eau chaude et froide) de même qu'une installation de rinçage fixe disposée sur les quatre côtés. Après le traitement électrolytique, chaque objet doit être soigneusement rincé et séché.

Les dimensions de la cuve ($200 \times 80 \times 90$ cm.) nous permettent d'y plonger également de grosses pièces, telles que des épées à deux mains, par exemple.

Une table spécialement aménagée est réservée aux traitements chimiques (acides et autres produits). Une autre grande table est à disposition, elle permet de prendre des moules d'objets de fouille et de mener à bien les travaux de finition.

Des essais avec une installation de nettoyage aux ultrasons sont en cours.

Parallèlement, des travaux de recherche sur les métaux sont entrepris de concert avec le laboratoire minéralogique de l'Université de Genève.

La bibliothèque compte actuellement près de 2.500 volumes, en huit langues différentes. Elle est complétée chaque mois et deviendra peut-être, d'ici quelques années, la collection d'ouvrages la plus importante du pays, en rapport avec les armes et les domaines avoisinants. Il est prévu, dans un proche avenir, de rendre accessible cette littérature spécialisée à un cercle restreint d'intéressés.

La photothèque comprend d'ores et déjà plus de 5.000 photographies.

Les archives, encore très modestes, rassemblent des documents de toute sorte sur les armes, leur développement et leur production, en Suisse.

La cartothèque quant à elle est déjà riche, puisqu'elle consiste en plus de 20.000 fiches: c'est un instrument de travail indispensable pour mener à bon port les tâches qui nous sont confiées.

Digitalizado por InterClassica
http://interclassica.um.es
Consejo Superior de Investigaciones Científicas
http://gladius.revistas.csic.es

Gladius, XI (1973), pp. 127-137
ISSN 0435-029X

Financement

Le lecteur, au vu de cette importante infrastructure administrative et technique, se posera peut-être la question du financement. Les frais d'installation dépassent la somme de 100.000 Frs.

L'Institut Suisse d'Armes Anciennes a la ferme intention d'assurer son existence et ses travaux de manière tout à fait indépendante, car il n'entend pas vivre de fonds publics ou de subventions. En effet, de telles sources peuvent se tarir facilement.

La structure technique, administrative et scientifique est conçue de manière à fonctionner autarciquement. Le prix des travaux que nous exécutons est facturé aux clients. Naturellement, des devis plus ou moins indicatifs sont établis, selon la nature du travail.

Il est bien évident que, du moins pendant la période de rodage, certaines difficultés devront être surmontées. La viabilité d'une institution telle que la nôtre doit encore être mise à l'épreuve. Cependant, les expériences vécues depuis l'automne 1971, nous autorisent à voir l'avenir avec confiance.

Transport et Assurance des Pièces

Parmi les nombreux clients que nous comptons déjà, mentionnons: des collectionneurs, des musées, des antiquaires, des éditeurs, la police et les organes judiciaires.

De plus en plus des travaux de restauration en provenance de l'étranger nous sont confiés.

C'est pourquoi nous nous sommes vus obligés de passer une convention avec les autorités douanières d'Yverdon.

Les pièces isolées en provenance de l'étranger peuvent être expédiées directement à la douane, là elles sont enregistrées et nous en prenons livraison.

Des collections, ou des objets particulièrement fragiles, sont envoyés dans des caisses plombées, ou par camion TIR, directement au Château de Grandson. En ce cas, on procède à l'ouverture des colis—ou des véhicules—en présence d'un inspecteur des douanes. De ce fait le transport —dans un sens et dans l'autre—est aisé et ne présente pas de risque pour les objets.

L'éventualité d'envois provenant d'outre-mer n'a pas été négligée. Dans un proche avenir, un service spécial aérien sera mis sur pied. Le client pourra confier personnellement son arme au pilote d'une compagnie privée; celui-ci la remettra à un de nos collaborateurs à Genève.

Digitalizado por InterClassica
http://interclassica.um.es
Consejo Superior de Investigaciones Científicas
http://gladius.revistas.csic.es

Gladius, XI (1973), pp. 127-137
ISSN 0435-029X

Cela permet, une fois de plus, de limiter au maximum les risques de transport.

Toutes les pièces à examiner ou à restaurer sont assurées maussi bien pendant le voyage aller et retour que pendant leur séjour à Grandson; et cela quel que sois le moyen de transport. Les primes d'assurance, d'un montant de 0,4% de la valeur assurée (pour l'étranger: 0,6%) sont à la charge du client.

Collaborateurs

Notre vaste programme de travail nous oblige également à disposer d'un groupe de collaborateurs formé en conséquence.

Cependant, la nature de la mission qui nous est confiée peut tellement varier d'un cas à l'autre, que la nécessité d'occuper une équipe donnée de spécialistes à plein temps ne se fait pas encore sentir. Une solution combinée, alliant les collaborateurs permanents et consultatifs nous a semblé, du moins au début, bien préférable.

Pour l'heure, deux restaurateurs et une secrétaire sont occupés à temps complet. Les collaborateurs extérieurs sont les suivants: un graveur, un médailleur, un graphiste, un photographe et deux collaborateurs scientifiques. Cette manière de procéder a fait ses preuves; l'équipe peut être réunie au complet à tout moment.

Nous avons également l'honneur de compter sur nos «parrains», les membres du Comité d'Honneur, pour nous aider et nous conseiller. La formation ou le perfectionnement des restaurateurs sera prise en considération. De même, il nous paraît important de favoriser les échanges temporaires de spécialistes. À ce titre, notre restaurateur en chef passera prochainement quelques mois au Metropolitan Museum de New-York, tandis que son collègue américain travaillera dans notre Institut.

Réflexions sur l'Activité et la Vocation de l'Institut

Cela nous conduirait trop loin, de traiter en détail tous les genres de travaux qui concernent notre domaine d'activité.

Il est cependant possible de subdiviser en deux parties ce que l'on dénomme généralement «restauration»:

1) La conservation: ce terme recouvre les travaux de nettoyage et les autres opérations qui visent à la bonne conservation de l'objet.

2) La restauration à proprement parler: ce terme se réfère à tous les travaux de réparation et de remplacement de parties de l'objet éventuellement manquantes.

Quels sont les dommages qui peuvent nécessiter une restauration?

Digitalizado por InterClassica
http://interclassica.um.es
Consejo Superior de Investigaciones Científicas
http://gladius.revistas.csic.es

Gladius, XI (1973), pp. 127-137
ISSN 0435-029X

a) maniement ou stockage peu soigneux;

b) dommages dûs au transport ou autres manipulations, vol, perte de parties isolées;

c) mauvaise restauration, ou travail fait par un amateur (à ce sujet, le traitement aux acides a parfois des conséquences funestes).

Malheureusement, les dommages mentionnés sous la lettre c) sont très fréquents.

Nous avons même eu connaissance de restaurations, effectuées par des laboratoires de musée, qui—dans les meilleurs des cas—avaient endommagé l'objet...

Nos installations nous permettent d'entreprendre tous les travaux de conservation et de restauration sur les matériaux suivants: fer, métaux cuivreux, métaux précieux, bois, corne, ivoire nacre, écaille, etc.

La conservation d'objets de fouille représente déjà une part considérable de nos activités.

Grâce à la collaboration avec un établissement hospitalier, nous pouvons soumettre certains objets de fouille à un examen aux rayons X. En effet, ces objets sont parfois recouverts d'un magma de terre et de rouille; il faut donc procéder à cet examen avant toute intervention sur la pièce.

Les excellents contacts que nous entretenons avec d'importantes collections publiques et privées, en Suisse comme à l'étranger, nous permettent d'obtenir dans les meilleurs délais les informations, photographies ou autres documents nécessités par la restauration.

Si nous avons affaire au remplacement de parties manquantes, il faut évidemment disposer de modèles authentiques.

La plus belle pièce de remplacement n'a aucune valeur si elle ne correspond à l'aspect et à la fonction propres à une époque ou à un maître donnés.

Chaque atelier, chaque armurier avait ses propres caractéristiques de production. Son «environnement» intellectuel, son attitude à l'égard de la matière et du travail, ont contribué à la formation de l'arme au moins dans la même mesure que les exigences posées par son emploi.

Seul celui qui peut ressentir ces subtiles différences est à même de mener à bien une restauration de manière satisfaisante.

Cela mis à part, on peut se poser une question fondamentale: doit-on, et dans quels cas, se résoudre à compléter des armes ou cuirasses dont des parties ont été gravement endommagées ou perdues?

Il n'y a aucune ligne de conduite bien définie, à ce propos; au sein des musées eux-mêmes on rencontre souvent des opinions tout à fait divergentes.

Les collectionneurs sont naturellement plus ouverts à ce genre de travail de restauration.

Digitalizado por InterClassica
http://interclassica.um.es
Consejo Superior de Investigaciones Científicas
http://gladius.revistas.csic.es

Gladius, XI (1973), pp. 127-137
ISSN 0435-029X

Nous nous sommes fixés pour but de satisfaire aussi loin que possible les exigences du client, dans les limites admissibles. L'expérience a d'ailleurs montré que musées et collectionneurs se laissent conseiller volontiers.

Une démonstration convaincante, attestant qu'un travail doit être fait ou qu'il faut, au contraire, s'en abstenir, sera toujours appréciée et le conseil suivi.

Malgré cette attitude ouverte, il n'en demeure pas moins que nous nous refusons catégoriquement à exécuter certaines «améliorations».

J'aimerais à ce point faire part d'une constatation qui m'a toujours laissé songuer.

En effet, les musées ont très souvent une tendance prononcée à considérer les frais de restauration comme une charge superflue et pas du tout comme une nécessité évidente.

Aussi longtemps que des attaques de rouille, ou autres dommages, ne peuvent être attestés extérieurement, on se dispense de prendre les mesures de conservation ou de restauration. Et pourtant, ce sont surtout les pièces cachées, au premier chef sur les armes à feu et les cuirasses, qui sont menacées. Cette disposition d'esprit à déjà conduit à condamner de nombreuses et précieuses armes.

Le conservateur a la charge de veiller sur des biens culturels souvent irremplaçables. Ce n'est pas en se bornant à un inventaire—fût-il minutieux—qu'il garantira la conservation de ces objets, destinés à la postérité. Il semble que de nombreux conservateurs et collectionneurs ne soient pas tout à fait conscients de leurs responsabilités.

La conservation n'est pas seulement un devoir, elle est en même temps un investissement féconde à tous égards.

Le Professeur Gysin, ancien directeur du Musée National Suisse, fit la considération suivante, à l'occasion du cinquantenaire du Musée d'Art et d'Histoire de Genève: «Un musée, aussi pauvre soit-il, ne peut assumer la responsabilité de ne pas faire restaurer par des spécialistes les biens dont il a la garde.»

Histoire, Éducation et Muséographie

Depuis des années, des spécialistes de premier plan, surtout à l'étranger, se consacrent aux problèmes d'exposition dans les musées.

Malgré cela, une partie considérable du personnel des musées n'attache que très peu d'importance à la présentation des oeuvres. À l'exception de quelques réalisations d'avant-garde (j'aimerais évoquer ici les efforts, couronnés de succès, consentis par le Musée National Suisse et

Digitalizado por InterClassica
http://interclassica.um.es
Consejo Superior de Investigaciones Científicas
http://gladius.revistas.csic.es

Gladius, XI (1973), pp. 127-137
ISSN 0435-029X

la Tour de Londres) on n'a réalisé pour l'heure que peu de projets convaincants, dans le domaine des armes anciennes en tout cas.

L'exemple de Genève a montré que même un public non averti réagit positivement à une présentation vivante, mise en relief par des couleurs.

Les multiples formes et dimensions des objets permettent de nombreuses et excellentes possibilités d'exposition.

Mon intérêt personnel pour la muséographie est en grande partie responsable de ce que l'Institut s'intéresse également à ce domaine.

Chaque génération montante court le risque de sous-estimer le travail, les réflexions, les expériences et les conseils des années et des siècles passés, préférant même parfois les ignorer.

Il s'ensuit qu'à intervalles réguliers, souvent au prix de lourds sacrifices, les mêmes fautes sont répétées.

Ce n'est qu'après avoir convaincu la jeunesse de l'importance de l'étude de l'histoire, que l'espoir d'un progrès nous sera permis. Le musée a le devoir de présenter l'histoire d'une manière vivante et tridimensionnelle.

Peut être n'y a-t-il pas d'autres objets qui puissent exprimer avec la même éloquence que les armes les vicissitudes de la politique, l'art de la guerre, l'histoire des arts et des sciences, en un mot, les passions humaines.

L'école, quant à elle, asume une lourde responsabilité éducative et formative. Aussi longtemps que l'histoire, comprise dans son sens le plus large, sera considérée comme une branche secondaire ennuyeuse et inutile, l'école ne pourra remplir sa tâche que dans une mesure très restreinte.

De ce fait, c'est encore au musée qu'incombe un rôle—extrêmement important—dans la formation intellectuelle et spirituelle. Hélas!, et cela ne fait aucun doute, tous les échelons responsables ne sont pas, deloi, conscients de cette tâche et de cette responsabilité.

La conscience de cette responsabilité, précisément, doit s'exprimer dans l'aménagement de la moindre vitrine, de chaque salle et, à plus forte raison, du musée dans son ensemble. On ne peut cependant attendre sans autre qu'un conservateur soit à la fois érudit et décorateur! Chaque domaine a ses problèmes et ses possibilités spécifiques.

«L'épais silence qui entoure les techniques d'exposition ne manque pas d'étonner», écrivait, en 1958 déjà, Hans Huggler, dans un article publié par la revue culturelle *DU* à l'occasion d'un numéro consacré au «Musée vivant».

L'Institut Suisse d'Armes Anciennes s'est assigné pour but d'aider et de conseiller les musées, et autres institutions similaires, dans toutes les questions qui se posent à propos de la présentation des armes et autres objets relevant de domaines apparentés.

Digitalizado por InterClassica
http://interclassica.um.es
Consejo Superior de Investigaciones Científicas
http://gladius.revistas.csic.es

Gladius, XI (1973), pp. 127-137
ISSN 0435-029X

Faux et Expertises

Les expertises sont, sans aucun doute, au nombre des tâches les plus difficiles de notre Institut.

Seule une collaboration internationale permettra un résultat satisfaisant dans ce domaine, à long terme.

Il est souvent très ardu de se prononcer sur l'authenticité d'une arme ou d'une armure. Les connaissances des musées et l'érudition des collectionneurs sont en constant progrès, mais le faussaire sait parfaitement se tenir à jour lui aussi.

Les experts se lancent-ils sur la piste d'un faussaire dans un pays donné?, aussitôt il transfère ailleurs son champ d'activité.

Les enchères des armes atteignent-elles des sommets insoupçonnés?, la production de faux irréprochables—et difficilement décelables—devient d'autant plus intéressante (rentable).

De nombreux collectionneurs achètent des pièces à des prix considérables et ne se décident qu'après coup à demander une expertise.

De nombreuses (bien des) désillusions auraient pu être évitées grâce à une expertise préalable. Tout musée, tout collectionneur peut se permettre le luxe de consulter un expert, mais il ne peut courir le risque d'enrichir sa collection d'un faux!

Notre but est donc d'instituer une sorte de «commission d'arbitrage internacional», appelée à intervenir dans des cas particulièrement épineux. Claude Blair, du Victoria and Albert Museum de Londres, a d'ailleurs déjà formulé des propositions concrètes à cet égard.

Grâce à ce système, il serait concevable qu'un certain nombre d'experts renommés, émanant de divers pays, se réunisse au Château de Grandson afin d'attester l'authenticité d'un objet à propos duquel le doute subsiste. Des discussions et des recherches entreprises en commun sont sans aucun doute un moyen éprouvé de résoudre des questions difficiles.

Actuellement, des tentatives d'examen par analyse spectrale sont déjà entreprises, en collaboration avec l'Université de Genève. Bien qu'on ait beaucoup parlé de cette méthode dans les derniers temps, nous ne disposons pas de résultats d'expériences en série dont la «fiabilité» soit assurée. Une nouvelle méthode, très prometteuse d'ailleurs, est à l'étude en collaboration avec Mr. A. Williams, de l'Université de Manchester (Grande-Bretagne).

Digitalizado por InterClassica
http://interclassica.um.es
Consejo Superior de Investigaciones Científicas
http://gladius.revistas.csic.es

Gladius, XI (1973), pp. 127-137
ISSN 0435-029X

Recherche et Édition

Les travaux de recherche peuvent être entrepris à notre propre initiative, ou sur demande; dans ce cas, les frais sont facturés au client.

Des catalogues et des publications de toute sorte peuvent être imprimés grâce à notre propre atelier d'édition.

Pour l'instant, l'Institut Suisse d'Armes Anciennes s'est vu confier le remaniement, la mise à jour et la traduction de l'ouvrage de Stöckel en deux volumes, consacré aux armuriers et à leurs poinçons.

La réalisation de ce très vaste et important travail a été possible grâce à la clairvoyante et précieuse collaboration du Dr. Arne Hoff (Copenhague) et de M. R. A. Dufty (Londres). Le financement est assuré par une importante maison d'édition suisse.

Conclusion

L'Institut Suisse d'Armes Anciennes est devenu une réalité. Ce projet plein d'avenir n'aurait assurément jamais pu se concrétises sans le soutien, durant ces dernières années, de nombreux amis et collègues. Leurs conseils, leur patience et surtout leur savoir—dont j'ai largement bénéficié lors de séjours plus ou moins longs à Frauenfeld, Zurich, Genève, Londres, Vienne et Copenhague—m'ont donné le courage de me lancer dans cette aventure.

Qu'ils en soient tous ici cordialement remerciés.

EUGEN HEER

[Traduction de l'allemand: MARC-ANTONIO BARBLAN]

NOTES

1. Voici la composition actuelle du Comité d'Honneur: Président: M. Jean-Pierre Filipinetti; Membres: Claude Blair (Victoria and Albert Museum, London), Jean-René Bory (Fondation pour l'Histoire des Suisses à l'étranger, Coppet), Raoul Brunon (Musée de l'Empéri [coll. du Musée de l'Armée], Salon-de-Provence), Prof. Dr. Walter Hummelberger (Historisches Museum der Stadt Wien), Geoffrey Jenkinson (Château de Lucens, Suisse), Dr. Helmut Nickel (The Metropolitan Museum of Art, New York), Dr. Erwin Schalkhausser (Bayer. Armeemuseum, Ingolstadt), Marcello Terenzi (Museo Nationale di castel S. Angelo, Roma).

2. En 1968 a été inaugurée, au Musée d'Art et d'Histoire de Genève, la première partie de la Salle d'Armes renouvelée. L'aménagement des vitrines a été conçu selon des critères tout à fait nouveaux. Notre Institut a l'intention de poursuivre et d'approfondir les expériences qui ont été faites à cette occasion.

Digitalizado por InterClassica
http://interclassica.um.es
Consejo Superior de Investigaciones Científicas
http://gladius.revistas.csic.es